

Les ombres contribuent à mettre en relief la lumière : osons donc comparer un instant les autres tombeaux à celui de Jésus. Plaçons-nous devant les mausolées des Pharaon, des César, des grands conquérants des temps passés et des temps modernes, qui se sont servis de leurs violentes épées comme du levier d'Archimède pour soulever le monde : à l'extérieur, sans doute, nous pouvons admirer des marbres de grand prix, des bas-reliefs dus au ciseau des plus habiles sculpteurs, et qui racontent de nobles actions, de grandes batailles : des statues gigantesques, des obélisques ou des pyramides, dont quelques-unes portent jusqu'au ciel le témoignage de notre néant. Mais pénétrons dans l'intérieur de ces monuments ; soulevons le couvercle de ces tombeaux, nous ne verrons, ô horreur ! que des ossements arides, des cendres que le plus petit vent dispersera au loin : des fragments de crânes humains, des chairs en putréfaction qui répètent en leur manière : « J'ai dit à la pourriture : vous êtes mon père, et aux vers : vous êtes ma mère et ma sœur. » Ce sont là ces sépulcres blanchis dont parlait Jésus aux scribes et aux pharisiens qui, au dehors paraissent beaux aux yeux des hommes, mais qui au dedans sont pleins de toute espèce de décomposition (MATH. XXIII, 27.)

Quelquefois même les tombeaux sont beaucoup moins que cela : les statues sont mutilées, les bas-reliefs effacés, les inscriptions rongées par le temps : les sépulcres eux-mêmes s'en vont par lambeaux. C'est en vain qu'on cherche le nom de ceux qui y furent déposés. Est-ce sur le trône, dans la magistrature, dans les armes, dans les sciences, dans les spéculations du commerce qu'ils ont passé leur vie ? Nul ne saurait le dire. Ruines d'hommes ! ruines de tombeaux ! voilà tout.

Tel n'est pas le Sépulcre du Seigneur ! Nous ne lirons pas dessus : cy-gist . . . mais bien ces paroles de l'ange : « Vous cherchez ici Jésus de Nazareth qui a été crucifié. Il n'y est pas. Il est ressuscité, comme il l'avait dit. Tenez, voici le lieu où son corps avait été placé. » Ouvrons ce tombeau sans crainte. C'est là en effet que le corps de Jésus a été posé, après sa mort, privé de mouvement et de vie : mais, c'est là aussi que son âme est venue se réunir à son corps, et lui communiquer les dons dont elle jouissait ! C'est là qu'il est devenu plus resplendissant que le soleil et les astres ! C'est là que les plaies sacrées de son côté, de ses pieds et de ses mains se sont changées en autant de traits ravissants